DEUXIÈME JOUR D'ÉMEUTE

Oran : l'embrasement

La population est sommée de rester chez elle et les affrontements éclatent dans toute la ville.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Au lendemain des émeutes qui ont éclaté un peu partout dans la wilaya d'Oran, quelques minutes après le coup de sifflet final confirmant la relégation du MCO en deuxième division, la rue oranaise, plus particulièrement au niveau du centre-ville, s'était brusquement transformée en un champ de bataille, entre supporters invétérés des Hamraoua et les éléments des services de sécurité. Après une nuit agitée et marquée par plusieurs actes de vandalisme, le calme semblait revenir dans la matinée d'hier, mais vers 11h, la panique a regagné la ville car les émeutes venaient de reprendre au quartier général des supporteurs à El-Hamri et commençaient à se propager.

De suite, les transports en commun furent interrompus et la circulation complètement chamboulée. On assistait au centre-ville d'Oran à des scènes de panique, surtout à la vue des voitures qui venaient en sens inverse et les passants de courir car, disaient-ils : «Ils arrivent, ils arrivent, fuyez !». Dès lors, plus personne ne comprenait ce qui se passait réellement. Quelques minutes après, les services de sécurité se sont déployés et Oran s'est vite transformée en ville fantôme.

Les émeutes qui ont éclaté, lundi en fin d'après-midi dans la ville d'Oran, suite à la relégation du MCO en deuxième division, se sont poursuivies jusque tard dans la soirée. Plusieurs édifices et autres locaux commerciaux furent saccagés et pillés. Les services de sécurité, notamment les brigades anti-émeutes, ont quadrillé la ville en effectuant plusieurs interventions et des arrestations. Les émeutiers n'ont pas hésité à revenir à la charge en ciblant les services de sécurité par des jets de pierres nourris.

Nul ne saurait dire de quel quartier les émeutes sont parties tant la colère et les actes de révolte et de vandalisme se sont déclenchés un peu partout dans la ville d'Oran et au même moment.

Les passants ne comprenaient pas les raisons de ces heurts entre jeunes et forces de l'ordre. L'information a vite fait le tour de la ville qu'il s'agissait de supporters du MCO sortis crier leur déception suite à la relégation de leur club pour la première fois en deuxième division. Dès 7h30, la situation a dégénéré surtout dans le fief du club, à El-Hamri, puis à Mediouni, Ekmuhl. Des poteaux électriques et autres plaques de signalisation ont été arrachés, des vitrines brisées, des feux allumés un peu partout, des routes bloquées par des sacs de pierres notamment au centre-ville et à la rue Larbi Ben M'hidi. Dès lors, la circulation fut interrompue et tout conducteur qui s'y aventurait pouvait dire adieu à sa voiture.

Vers 21h, les émeutiers s'en sont pris à la Casoran, la CNEP, la poste, l'Ecole normale d'Ekmuhl, et ont mis le feu au cinéma Maghreb et n'était les appels incessants de la population à la police, ce lieu culturel serait parti en flammes.

Quelques minutes après, les services de sécurité ont investi les lieux pourchassant les jeunes dont certains ont été arrêtés.

Les échauffourées ont atteint tous les quartiers populaires, tels qu'El-Hamri, Mediouni, Victor Hugo, Petit Lac, Les Castors... Les commerçants du centre-ville ont pour leur grande majorité, fermé leurs magasins craignant le pire. Les émeutiers en colère s'en sont pris aux biens du président du MCO en s'attaquant au siège de son journal *l'Echo d'Oran* dont la façade fut sérieusement saccagée.

Hier matin, pour se rendre à El-Hamri, il fallait le faire à pied car non seulement il n'y avait plus de transports en commun mais aussi nul conducteur ne voulait s'y risquer. Sur place, la tension était à son comble et les jeunes s'affairaient à réunir le plus grand nombre de projectiles pouvant leur servir dans «la bataille» qu'ils semblaient préparer, car ils ne comptaient pas en rester là.

Des jeunes du quartier, tout en nous conseillant de quitter les lieux, nous préviennent : «Quand ça va éclater, nul ne sera épargné et la confusion sera totale. Nous voulons exprimer notre ras-le-bol, nous n'avons que le foot et eux magouillent et gèrent mal sans que personne ne leur dise quoi que ce soit !»

Au même moment, vers 11h30, un bruit sourd s'est fait entendre dans la ville. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'une explosion. Rapidement, la rumeur a fait le tour de la ville laissant penser qu'il s'agit d'une bombe qui aurait explosé dans la Nouvelle-Ville. Une atmosphère malsaine régnait au centre-ville et l'on pouvait entendre les bombes lacrymogènes utilisées pour disperser les jeunes manifestants munis de pierres. Comme c'est le cas aux quartiers de Pitti, la place Valéro, Ed Derb, Saint-Antoine, El-Hamri, Plateaux, Saint-Pierre et au centre-ville d'Oran où les bombes lacrymogènes n'ont pas épargné les alentours du consulat d'Espagne. L'on saura que parmi les édifices privés saccagés, la banque privée AGB (Algerian Golf Banc) qui n'a pas échappé à la colère des émeutiers.

L'une des grandes difficultés de cette matinée incertaine avait été vécue par les parents des quelque 51 222 écoliers qui devaient passer les examens de sixième. En raison des émeutes, ils avaienrt du mal à rejoindre les centres d'examen. Pour y accéder, ce ne fut pas une mince affaire : circulation automobile interrompue et route bloquée par les uns et les autres (services de sécurité et émeutiers).

Sur les ondes de la Radio El Bahia, depuis 14h, des appels incessants sont lancés à la population afin que personne ne sorte car la situation était critique.

A la rue principale du centre-ville, Larbi Ben M'hidi, une bataille opposait les brigades anti-émeutes aux jeunes manifestants munis de pierres et de sacs de sable. Selon les informations que nous avons pu recueillir, aucun quartier de la ville d'Oran n'est épargné par ces scènes et le calme ne semblait pas près de revenir.

Concernant le bilan des blessés et des arrestations, et en l'absence d'interlocuteurs, nous n'avons pu recueillir que quelques informations, pas encore confirmées officiellement, faisant état d'une quarantaine de blessés parmi les forces de sécurité et une quarantaine d'arrestations.

A. B.

Des banques saccagées et plusieurs pillages de commerces enregistrés

La rue Larbi-Ben M'hidi fut transformée en champ de bataille. Une cinquantaine de jeunes ont investi le dépôt des tables servant à la vente des fruits et légumes dans la rue de la Bastille et s'en sont servis pour barricader la rue principale Larbi-Ben M'hidi. Ils se sont également servi des cageots à légumes pour allumer le feu. Des jeunes déchaînés n'ont pas hésité à saccager un magasin d'articles de sport situé dans cette même rue, après l'avoir pillé.

Selon certaines sources, les services de sécurité auraient procédé à l'interpellation de 150 personnes, quant au nombre des blessés, il demeure imprécis. Certaines sources parlent de 30 parmi les policiers alors que d'autres avancent le chiffre de 70.

L'on saura que des banques ont été saccagées à l'exemple de la Société Générale, El-Baraka, AGB ainsi que la CNEP de la cité Lescure.

Aux environs de 16h30, un calme précaire semblait s'installer. Toutefois, les rues étaient toujours aussi désertes et la circulation routière n'avait toujours pas repris.

La tombée de la nuit faisait craindre le pire car si certaines sources affirmaient que d'ici là, des renforts de sécurité allaient être acheminés vers Oran, d'autres laissaient entendre que les manifestants «promettaient» une nuit blanche.

La population, elle, n'avait qu'un souhait, le retour au calme et à l'apaisement des esprits car des scènes comme celles vécues hier leur rappellent un certain 5 Octobre 1988.

A. B.

UNE DIZAINE DE BLESSÉS SONT À DÉPLORER

Explosion dans un atelier de parfums clandestin à Raïs-Hamidou

L'explosion d'un atelier de production de parfums situé à Raïs-Hamidou a fait, hier, une dizaine de blessés. L'unité de production, qui active dans la clandestinité, était installée dans un quartier résidentiel.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - De fortes déflagrations ont ébranlé, hier, à 13h05, le lotissement Belahsen situé sur les hauteurs de la commune de Raïs Hamidou, (ex-Pointe-Pescade). Le sinistre a été provoqué par un atelier clandestin de fabrication de parfums. Selon les premiers éléments d'information fournis par la Protection civile, la catastrophe serait due à une mauvaise manipulation de produits inflammables qui a déclenché, par la suite, l'explosion en série de bouteilles de gaz butane. Ces dernières étaient stockées dans un dépôt mitoyen. «Neuf personnes ont été blessées dans ce sinistre. Huit ont été évacuées vers l'hôpital de Baïnem et une vers celui de Bab-El-Oued», a indiqué, hier, le lieutenant Bakhti, responsable de la communication de la Protection civile de la wilaya d'Alger. D'autres informations font état de deux disparus. «Nous ne pouvons rien confirmer à l'heure actuelle. Les éléments de la Protection civile procèdent à une fouille minutieuse des décombres», a expliqué le lieutenant Bakhti. «Lors de l'explosion, certains ouvriers ont pris la fuite. Cinq d'entre eux sont restés coincés à l'intérieur. Nous avons pu en sauver trois mais nous n'avons rien pu faire pour les deux autres à cause du feu et de la fumée», rapporte un jeune maçon qui travaillait dans un chantier à proximité. Pour certains riverains, cette catastrophe était prévisible. «Le propriétaire de cet atelier ne respecte aucune norme de sécurité. Son seul souci étant de faire un maximum de profit en faisant travailler de jeunes gens au noir. C'est valable également pour le gérant du dépôt de bouteilles de butane qui lui fournissait le gaz nécessaire à la fabrication de parfum », note un habitant de Raïs Hamidou. D'après lui, d'autres ateliers similaires sont installés dans la commune. «Ils sont connus des autorités. Leur activité se fait au vu et au su de tout le monde.» Ce n'est pourtant pas l'avis des autorités locales. «Le propriétaire de l'atelier possède un registre du commerce et paye ses impôts. Pour nous (l'APC), il est en conformité avec la loi», a souligné le vice-président de l'APC de Raïs Hamidou rencontré sur place. L'élu reconnaîtra, toutefois, qu'il n'y a eu aucune enquête commodo incommodo comme l'exige la législation régissant pareille activité.

T. H.

AFFAIRE DES ENFANTS CIRCONCIS D'EL-KHROUB

Deux années de prison ferme pour deux médecins

La cour de Constantine a porté, hier, à deux ans de prison ferme le jugement prononcé contre les deux médecins chirurgiens impliqués dans le drame qui a secoué la ville d'El-Khroub durant le ramadan 2005, à l'occasion d'une cérémonie de circoncision collective organisée par l'APC. Après plusieurs reports, expertise et contre-expertises ainsi que le verdict de première instance, seuls les deux infirmiers qui assistaient les chirurgiens au moment des faits ont été acquittés bénéficiant ainsi de la confirmation du jugement rendu par le tribunal d'El-Khroub en novembre dernier. Rappelons que cette même juridiction avait condamné ces deux médecins à quatre mois de prison avec sursis assorti d'une amende de 5 000 DA. Les parents des victimes avaient alors introduit un pourvoi auprès de la cour de Constantine qui a statué hier dans cette affaire.

Lyas Hallas